



MEN

spéculations sur l'imaginaire et l'interdit

**Texpo, une série du MEN qui rassemble l'essentiel
des textes et légendes de ses expositions temporaires**

Texpo un *Marx 2000*, 1994, 48 p. (épuisé)
Texpo deux *La différence*, 1995, 64 p.
Texpo trois *Natures en tête*, 1996, 64 p.
Texpo quatre *Pom pom pom pom*, 1997, 64 p.
Texpo cinq *derrière les images*, 1998, 64 p.
Texpo cinq bis *derrière les images*, 2000, 64 p. (Bordeaux)
Texpo six *L'art c'est l'art*, 1999, 40 p.
Texpo sept *La grande illusion*, 2000, 48 p.
Texpo huit *Le musée cannibale*, 2002, 64 p.

Edition

Conception

Rédaction et documentation

Collaboration

Traduction

Photographie

Couverture

Concept graphique

Mise en pages

Impression

GHK

Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard
et Yann Laville

Marc-Olivier Gonseth et Yann Laville

Coline Niess

Calliope, Môtiers

Alain Germond

Paola Busca

Nicolas Sjöstedt

Jérôme Brandt

Imprimerie Gessler & Cie SA

**L'exposition X- spéculations sur l'imaginaire et l'interdit a été
réalisée avec le soutien de Beate Uhse erotic trends.**

Tous droits réservés
© 2003 by Musée d'ethnographie
4, rue Saint-Nicolas
CH-2000 Neuchâtel / Switzerland

ISSN 1422-8319

Tél: +41 (0)32 718 1960
Fax: +41 (0)32 718 1969
e-mail: secretariat.men@ne.ch
<http://www.men.ch>

X - SPÉCULATIONS SUR L'IMAGINAIRE ET L'INTERDIT

L'exposition «X» interroge le processus consistant à désigner comme indécentes, dangereuses ou illégales certaines pratiques liées au sexe ou à sa représentation. Elle interpelle le paradoxe qui associe une forme de restriction toujours plus sensible, notamment autour de ce qu'on appelle «l'industrie du sexe», à l'injonction à consommer relevant d'une société marchande où l'érotisme est souvent mobilisé comme déclencheur. Enfin, elle met en lumière une dynamique propre au désir humain, qui tend à se nourrir des obstacles qu'il rencontre et donc à rendre la maîtrise du désir parfaitement illusoire.

Partant d'observations conjoncturelles, notamment le passage du «jouir tout de suite, tout le temps» revendiqué au cours des années soixante au puritanisme balbutiant qui travaille ce début de siècle, l'exposition met en lumière quelques évidences noyées sous le poids des habitudes et des conventions, entre autres que le corps n'est pas un simple donné biologique mais que la société y inscrit des usages, des valeurs et, au bout du compte, des enjeux de pouvoir.

X - SPEKULATIONEN ÜBER DAS IMAGINÄRE UND DAS VERBOT

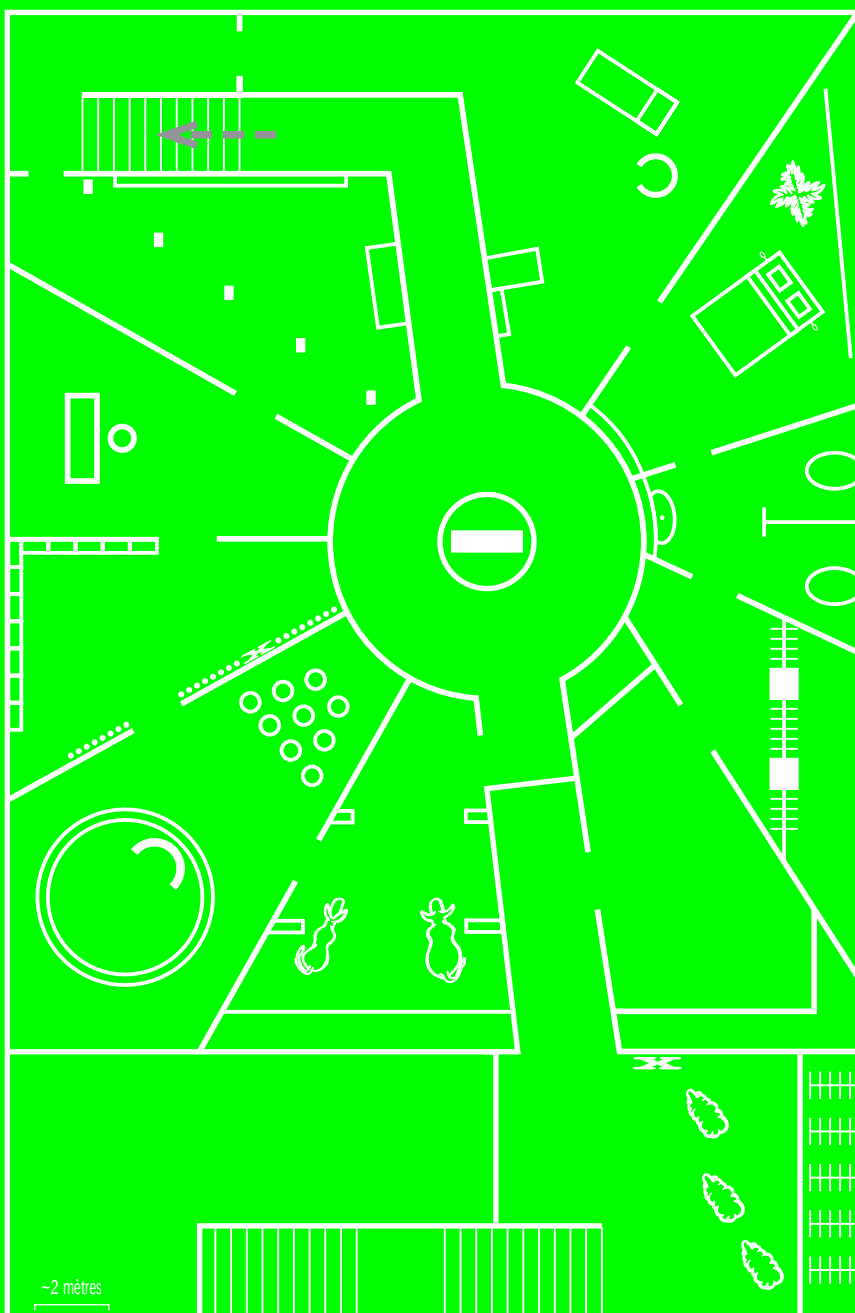
Die Ausstellung «X» untersucht den Vorgang, der gewisse, an die Sexualität oder an ihre Darstellung gebundene Gepflogenheiten als anstössig, gefährlich oder illegal bezeichnet. Sie weist auf ein Paradox hin, das eine immer spürbarere Form der Einschränkung – besonders im Gebiet der sogenannten «Sex-Industrie» – mit der ausdrücklichen Konsumaufforderung einer kommerzialisierten Gesellschaftsordnung verknüpft, die nicht selten die Erotik als Auslöser einsetzt. Schliesslich bringt sie Licht in eine der menschlichen Lust eigene Dynamik, die sich an deren Hemmnissen weidet und so ihre Beherrschung völlig illusorisch macht.

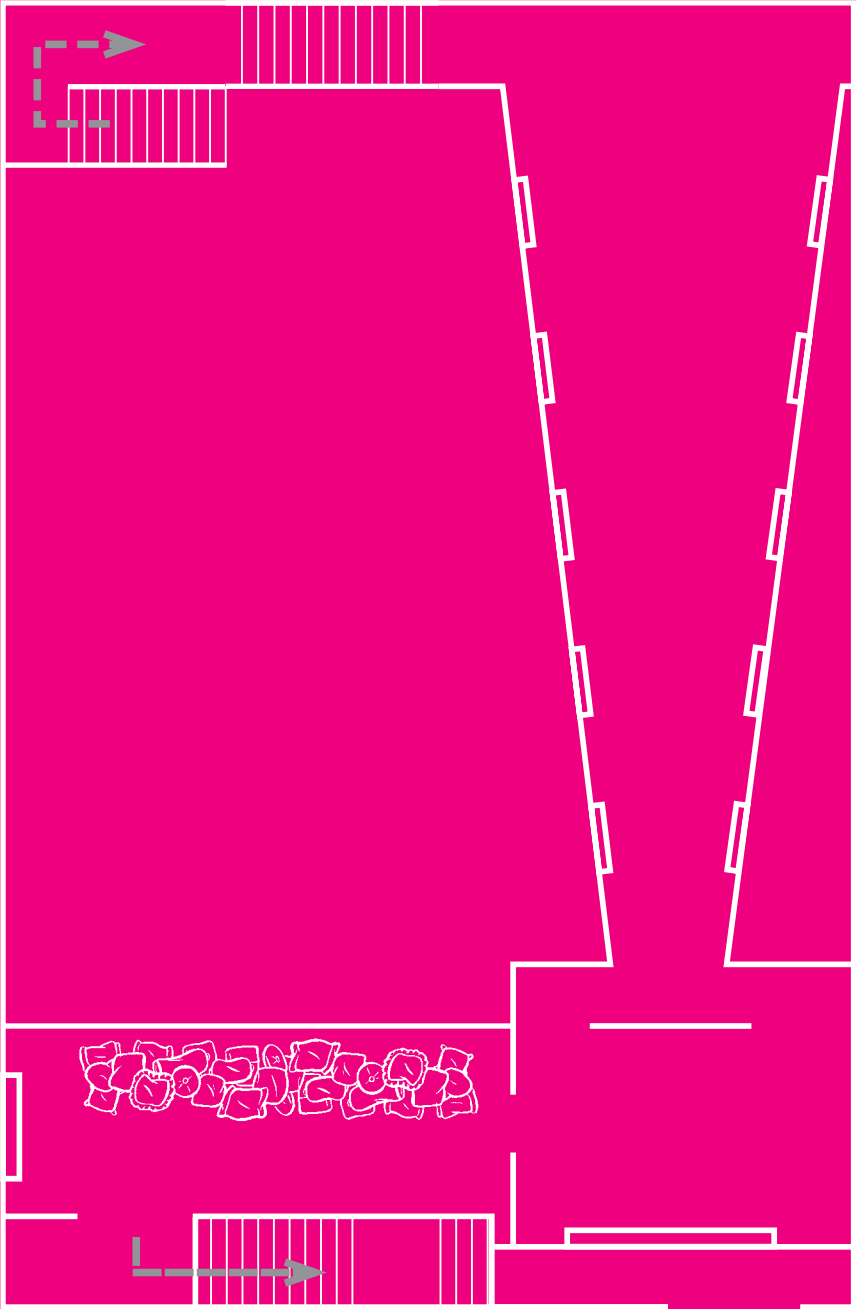
Ausgehend von konjunkturbedingten Beobachtungen, insbesondere vom Übergang des hedonistischen «alles sofort und jederzeit», einer Forderung aus den sechziger Jahren, zum noch embryonalen Puritanismus dieses Jahrhundertanfangs, hebt die Ausstellung einige unter dem Gewicht von Gewohnheiten und Konventionen verloren gegangene, offensichtliche Wahrheiten wieder hervor – zum Beispiel, dass der Körper nicht einfach eine biologische Gegebenheit ist, sondern dass gesellschaftliche Sitten und Werte, letzten Endes die Fragen der Macht sich in ihm einschreiben.

X - SPECULATIONS ON THE IMAGINARY AND THE FORBIDDEN

Exhibition «X» questions the process which consists in referring to certain sexual behaviour or its portrayal as indecent, dangerous or illegal. Central to the exhibition is a paradox: on the one hand, the ever-increasing restrictions placed on what is called the sex industry, and on the other hand, a near injunction to consume by our mercenary society, where eroticism is often used as a release mechanism. Furthermore, the exhibition also brings to light the dynamics characteristic of human desire, which seems to be nurtured by the obstacles found in its path and which therefore renders the control of this very desire completely illusory.

The exhibition follows the transition from the «immediate, complete, and frequent gratification» philosophy of the sixties to the renascent puritanism prevalent at the beginning of this century, by revealing certain evidence heretofore crushed under the weight of habits and conventions. Amongst these is the concept that the human body is not just a biological entity, but that society engraves upon it certain customs and values. What is at stake at the end is power.





Prescriptions et interdits balisent toute vie en société. Actualisant à la fois les règles et l'envie de les bousculer, ils définissent dans le même mouvement l'horizon des conventions, des fantasmes et des transgressions propres à un système et à une époque donnés. En d'autres termes, l'interdit participe à révéler ce qui est désirable alors que la transgression contribue à fonder la règle dont elle jouit de manière décalée.

En ce début de XXI^e siècle, dans un monde globalisé et travaillé par des pulsions opposées, du plus extrême refoulement à la permissivité la plus totale, une injonction majeure semble ressortir du lot, comme si elle était proprement incontournable, comme si elle offrait la caution ultime de tout investissement humain: consomme, prescrit la règle, quel que soit l'objet, quel que soit le produit, quelle que soit l'idée, quel que soit le fantasme derrière l'idée, avant tout, consomme, sinon la machine tout entière risque de se gripper, le système de se bloquer, les acquis d'être remis en cause, les conditions de production et de reproduction de ne plus être remplies, la sécurité, voire la survie du groupe de ne plus être assurée.

La force de cette injonction est manifestée clairement par l'opposition qu'elle suscite, les révoltes anti-consommatrices étant parmi les plus fortes de ce temps. Mais elle l'est également par l'adhésion qu'elle entraîne, dans la mesure où elle semble primer sur les autres systèmes de prescriptions et d'interdits qu'elle rencontre, notamment ceux qui relèvent des registres mythico-religieux.

A ce titre, elle provoque inévitablement des contradictions majeures ou des conflits d'interprétation: consomme, énonce la règle, mais ne te fais pas prendre en défaut au cas où l'objet de ton désir serait frappé d'interdiction partielle ou totale. D'où l'impression d'un curieux jeu de dupes quand la machine répressive s'abat sur une personne ayant suivi l'injonction à consommer mais négligé d'autres règles plus profondes qui lui semblaient subordonnées.

L'exposition *X – spéculations sur l'imaginaire et l'interdit*, pose le cadre de cette injonction proprement paradoxale et des extrémités où elle peut mener, dont l'effet le plus pervers est sans doute la tentation d'une société plus lisse et policée, visant à neutraliser les perversions du système par un surcroît d'ordre et de contrôle. Mais comme le désir humain transforme en combustible chaque obstacle dressé sur sa route, le gel des passions ne peut jamais constituer qu'une étape momentanée vers de nouveaux embrasements.

Au visiteur de confronter son propre imaginaire et le rapport qu'il pose entre la règle et l'interdit à cette association complexe de désirs et de frustrations, étant bien entendu qu'il est l'acteur principal et le voyeur en chef d'une telle mise en ordre ou en désordre du corps social.

Vorschriften und Verbote grenzen jedes gesellschaftliche Leben ein. Indem sie den Regeln sowie der Lust, diese zu übertreten, gleichermaßen Bedeutung verschaffen, bestimmen sie auch den Horizont der Konventionen, Wunschvorstellungen und Übertretungen eines bestimmten Systems und einer bestimmten Epoche. Mit anderen Worten: das Verbot enthüllt auch das Begehrenswerte, während die Übertretung dazu beiträgt, die Regel festzulegen.

Am Anfang des 21. Jahrhunderts, in einer globalisierten, von antagonistischen Trieben – die von extremer Verdrängung bis zu totaler Permissivität reichen – gebeutelten Welt, scheint sich ein deutliches und unumgängliches Gebot durchzusetzen, als ob es die allerletzte Bürgschaft des gesamten menschlichen Einsatzes wäre: konsumiere, schreibt die Regel vor, wobei es weder auf das Objekt noch auf das Produkt, weder auf die Idee noch auf die Wunschvorstellung dahinter ankommt. Konsumiere um jeden Preis, sonst laufen wir Gefahr, dass die ganze Maschine stockt und das System aus den Fugen gerät, unsere Errungenschaften in Frage gestellt werden, die Produktions- und Reproduktionsbedingungen nicht mehr erfüllt werden, die Sicherheit, ja das Überleben der Gruppe nicht mehr garantiert ist.

Die Kraft dieses Gebots tritt klar in der Opposition zutage, die es hervorruft: die Revolten gegen den Konsum gehören zu den stärksten Bewegungen unserer Zeit. Aber sie wird auch sichtbar in der Zustimmung, die das Gebot genießt, und zwar in dem Umfang, wie es sich über die anderen Systeme von Vorschriften und Verböten hinwegsetzt, namentlich aus dem mythisch-religiösen Bereich.

In dieser Eigenschaft ruft es unvermeidlich grosse Widersprüche oder Interpretationskonflikte hervor: konsumiere, heisst die Regel, aber lass dich nicht erwischen, wenn der Zugang zum Objekt deiner Wünsche teilweise oder ganz verboten ist. Man hat denn auch den Eindruck, einer Schmierenkomödie beizuwohnen, wenn der Repressionsapparat bei jemandem zuschlägt, der zwar dem Konsum-Gebot nachgekommen ist, dabei aber andere, tiefere, ihm zweitrangig scheinende Regeln missachtet hat.

Die Ausstellung *X – Spekulationen über das Imaginäre und das Verbot* steckt den Bereich dieses wahrhaft paradoxen Gebots und seiner extremsten Konsequenzen ab, deren abartigste Wirkung zweifellos in der Versuchung einer glatt gestrichenen, gesitteten Gesellschaft liegt, die die Perversionen des Systems mit noch mehr Ordnung und Kontrolle zu neutralisieren versucht. Aber da das menschliche Begehren jedes Hindernis, dem es begegnet, in Brennstoff verwandelt, kann das Einfrieren der Leidenschaften nie etwas anderes sein als eine Zwischenstation auf dem Weg zu neuen Feuersbrünsten.

Der Besucher kann diese komplexe Verknüpfung von Begehren und Frustration mit seiner eigenen Vorstellung und seiner eigenen Beziehung zu Regel und Verbot konfrontieren. Bei einer solchen Ordnungs- oder Unordnungsstiftung im sozialen Gebäude ist er selbstverständlich Hauptdarsteller und zugleich Chef-Voyeur.

Rules and regulations guide and restrict every aspect of life in society. In both raising the notion of societal rules and the desire to shake up these rules, they define the limits of conventions, fantasies and transgressions belonging to a given system and era. In other words, the forbidden play a role in revealing that which is desirable, while transgression helps to create the norm with which, on the other hand, it flirts.

In the beginning of the twenty-first century, in a globalized world tormented by antagonistic urges ranging from extreme repression to total permissiveness, one main tendency seems to be emerging from the rest, as if this one could rule out all others by its very essence and could represent the ultimate guarantee to all human investments: the subliminal and omnipresent command to consume, regardless of the object, the product, the idea and the fantasy that dwells behind it; the command to consume above all, that must be respected to protect the entire mechanism from paralysis, to prevent the system from freezing, to preserve what we have established, to insure satisfactory conditions of production and reproduction and to secure our survival.

The anti-consumption revolution – among the greatest of our times – is a good indicator for measuring the power of this phenomenon. But its influence also manifests itself through the support it receives, inasmuch as it appears to get the upper hand of all other rules and regulations, notably those of mythical or religious connotation.

That is why the command to consume cannot be considered without the major contradictions and misinterpretations that it implies. Consume, says the command, but do not get caught if what you covet is partly or totally banned. The feeling of having been duped then becomes understandable when an individual suffers punishment for having succumbed to the command to consume, but in doing so, fails to obey yet other underlying rules seemingly linked to the first.

The exhibition *X – speculations on the imaginary and the forbidden*, sets the frame both for the obviously paradoxical command to consume and for the extremes to which it may lead, amongst which the aspiration towards a homogeneous and controlled society to subdue the system's perversions using excessive supervision is without a doubt the most distorted effect. Nevertheless, human desire somehow manages to blow up every obstacle that lies in its path, which insures that extinguishing the flames of passion can only be a short step towards the rekindling of the very flames.

As the visitor is of course the main actor and voyeur of the chaos or the order of human society, he alone shall therefore confront his own fantasies and the link he creates between the rules and regulations to this complex association of desires and frustrations.



Grow a **Boyfriend**

Mr. Right Grows 6x's His Size In Water!!

Top 10 reasons why you should grow your own boyfriend...

**Grows
6x's**



10. He's Polite.
9. He Always Shuts Up!
8. Never Argues -
Always Agrees.
7. Always There When You
Need Him.

6. He NEVER Snores.
5. FREE Movie & Dinner Date.
4. Never Looks At Your Credit Card Bills.

3. Doesn't Hang Out With His Friends Until 3 AM

2. He Doesn't Chew With His Mouth Open - In Fact He Doesn't Chew At All....

And The Number One Reason To Grow Your Own Boyfriend Is

He Doesn't Look At You Like Your Nuts When You Buy Another Pair Of Shoes.

Instruction For Use:

- Place boyfriend in room temperature water.
- Boyfriend will begin to grow within 2 hours and will become his full size in 72 hours. (true love in 72 hrs. It doesn't get any better!)
- And your boyfriend can be grown again and again.

WARNING: He will slowly shrink to smaller size when removed from water.



Je crois pas, je pense qu'il y a eu des époques encore plus cul, les années 60 c'était encore plus cul, les années 70, c'était encore plus cul, il faut pas croire qu'on est à la pointe. Ça baisait. Et tout le milieu gaucho marrant des années 60-70, c'était hop, au pieu ! Il y avait plein de mecs bisexuels, plein de nanas bisexuelles, et qui étaient censés coucher aussi. Ma mère elle m'a dit qu'elle ça l'énervait parce que c'était pas cool de pas coucher. Elle était vachement mignonne en plus et tous les mecs voulaient baiser, donc elle faisait un peu coincée quoi. Mais, bon maintenant c'est pas ça, on est en-deça de ce truc-là, à cause du sida je pense. Et puis bon, toute la propagande familialiste qu'il y a eu les vingt-cinq dernières années. Mais c'est vrai que s'il y avait un truc genre vaccin, les gens se sauteraient dessus, je pense. Comme après-guerre, la Libération, je crois que ce serait la libération.

DUSTAN Guillaume. 2001. *Génie divin*. Paris: Baland, p. 75.

Quel est l'abruti qui a inventé la fidélité ? C'est peut-être Dieu. Il voulait que l'homme soit frustré, parce qu'un homme frustré est obéissant. On peut



The ice storm, Ang LEE, 1997.

lui promettre toutes sortes de choses: il sera fichu de les désirer. Il bâtitra des églises, des temples et des cathédrales. Il construira des autels au lieu d'aller à l'hôtel. Si Dieu n'a pas inventé la fidélité, alors c'est l'homme lui-même qui a mis au point ce concept inhumain. C'était à une époque où les analyses ADN n'existaient pas: il voulait s'assurer que sa descendance était bien la sienne. D'où l'interdiction de l'adultère, les ceintures de chasteté, la monogamie, etc.



Cette idée absurde de fidélité continue de traumatiser l'humanité entière. Comme toutes les utopies. Comme tout ce qui est impossible. On rêve de fidélité comme on rêve des fées, des dragons et de la pierre philosophale. On aime cette idée parce qu'on hait la réalité. La réalité est moins belle: non, vous ne ferez pas l'amour toute votre

vie avec la même personne. Les deux sexes bandent pour tout le monde, et apprécient le changement. Hommes et femmes sont des bêtes programmées pour la copulation, des mammifères avides de reproduction, des animaux génétiquement conçus pour la par-touze générale.

BEIGBEDER Frédéric. 2003. «Préface: La fin de la fidélité», in: LEY Christine, *Voyage au pays de l'échangisme*. Lausanne: Favre, p. 7.

Confidences de Sylvia ex-Bataille, épouse Lacan, à une de ses amies, Lise T.:

Georges avait de drôles d'exigences, il voulait que j'aille faire l'amour avec d'autres hommes et que je lui raconte dans le détail comment ça s'était passé. J'ai longtemps résisté, ça ne m'amusait pas, ce n'était pas dans mes mœurs ni dans ma morale, mais il insistait tellement, ça avait l'air tellement important pour lui, pour ce qu'il avait à écrire, que j'ai cédé. J'y ai été, aux hommes, et je lui ai raconté. Et à chaque fois, mon récit le mettait dans une fureur noire. Mais il me demandait de remettre ça.

HENRIC Jacques. 2001. *Légendes de Cathérine M*. Paris: Denoël, p. 45.

Les Etats-Unis consomment 32% du pétrole mondial et n'en produisent que 17%. C'est donc normal qu'ils engagent ce hold-up international et qu'ils encerclent l'Arabie Saoudite. Mais les hommes ne meurent pas pour du carburant. Ils ont besoin de grandes illusions. Bush nous fait croire à ces mythes, mais il y croit lui-même. Jusqu'ici, l'Amérique a dominé le monde sans s'en apercevoir. Maintenant, ils s'en aperçoivent. Ils sont



Dans la salle de cours. Chine, dynastie Qing, XVIII^e siècle. Tiré de *Liebeskunst*. 2002. Zurich: Musée Rietberg, p. 215.



l'empire unique sans contre-pouvoir, exorbitant, dangereux, pour le reste du monde. Les Américains sont très sophistiqués dans leur outillage, mais très rudimentaires dans leur idéologie. Il y a ce mélange étonnant de christianisme du XVII^e siècle avec le laser et la bombe à fragmentation.

«Bush est un chrétien halluciné», Régis Debray, *Le Matin*, 6 avril 2003.

Couverture d'un manuscrit:

Mohammadi et 'Abdollah Mozahheb Shirazi. Nord-Est de l'Iran, vers 1570. Tiré de *Liebeskunst*. 2002. Zurich: Musée Rietberg, p. 91.

Chinnamasta. Inde, Rajasthan, atelier de Jaipur, XVIII^e. Tiré de *Liebeskunst*. 2002. Zurich: Musée Rietberg, p. 125.

Jeune couple d'amoureux sous un saule. Chine, dynastie Qing, fin du XVII^e. Tiré de *Liebeskunst*. 2002. Zurich: Musée Rietberg, p. 206.

Mais la vraie hantise, dans ces boîtes, c'est le type qui vient accompagné d'une prostituée plutôt que de sa moitié. «Par exemple, dit le responsable d'un de ces lieux de rendez-vous: le petit vieux qui se ramène avec une superbe gazelle de 20 ans, laquelle passe son temps au bar pendant que Monsieur joue les voyeurs. Ces gens-là, on les met à la porte.»

Qu'Internet ait multiplié les contacts en les facilitant, c'est certain. Mais la vogue de l'échangisme relève aussi d'un phénomène de pure mode,



Utamakura. UTAMARO, Japon, 1788. Tiré de *Liebeskunst*. 2002. Zurich: Musée Rietberg, p. 243.

«comme celle du téléphone portable, si vous voulez une comparaison», dit poétiquement le patron du Cleo, à Chambéry. «En tout cas, ajoute le responsable du "20", un club qui s'est ouvert à Genève en novembre dernier, les gens trouvent ça complètement fun. C'est un marché très porteur». A l'entendre, son club marche même si fort que les propriétaires envisagent d'en ouvrir un second tout près de là, dans la banlieue de Genève.

«Ces boîtes fleurissent partout, ça devient du business!» soupire Nico, qui regrette déjà, à 33 ans, le temps où l'échangisme n'avait pas encore tourné, comme il dit, à la «banalisation». «On voit débarquer des couples tellement jeunes qu'ils n'ont même pas vécu leur sexualité entre eux avant de courir les boîtes. Mais c'est de la bidoche! Y'a plus de respect de la femme!» En face de lui, Chris acquiesce.

«L'échangisme fleurit jusque dans nos vignes», *Le Matin*, 23 mars 2003.



Goddess. Annie SPRINKLE. 1992. Photo Ciba-chrome. Collection Preissle/Stöckli.



Hit!



3 Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi ^u.

u) Litt. contre ma face. Le Seigneur proclame son droit à être reconnu par Israël, à l'exclusion de toute autre divinité. Cf. Os 13,4.



parlent pas». Les Guinéens, quant à eux, ne voient pas bien la différence entre le fétiche renversé et l'icône dressée en son lieu et place. Relativistes avant la lettre, ils pensent que les Portugais font comme eux.

LATOUR Bruno. 1996. *Petite réflexion sur le culte moderne des dieux faitiches*. Paris: Synthélabo, p. 19.

Sagesse de l'Eglise carolingienne renvoyant dos à dos iconodules et iconophiles: les images ne doivent être objets ni de vénération ni d'exécration. Elles ne sont ni à adorer ni à briser. Les Livres Carolins contredisent la théorie néo-platonicienne transférant au prototype l'honneur rendu à la représentation. L'objet produit par l'artiste, purement matériel, n'a pas, contrairement aux *res sacratae* (eucharistie, croix, reliques des saints), de vertu le liant à la sphère du divin. Position moyenne de l'Eglise franque: récusation de *Tu ne feras pas d'images* aussi bien que de *Tu ne feras que des images*.

HENRIC Jacques. 2001. *Légendes de Cathérine M*. Paris: Denoël, p. 75.

Nous voyons des peuples couverts d'amulettes tourner en dérision d'autres peuples couverts d'amulettes. Nous n'avons pas d'un côté des iconophiles et de l'autre des iconoclastes, mais des iconodules et d'autres iconodules. Pourtant le malentendu persiste car chacun



Monique, Valérie GUIGNABODET, 2002.

refuse de choisir selon des termes qui lui sont propres. Les Portugais *refusent d'hésiter* entre les vrais objets de piété et les masques patibulaires couverts de la graisse et du sang des sacrifices. Chaque Portugais, sur la Côte de l'Or, se prend du zèle indigné de Moïse contre le Veau d'or. «Les idoles ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des bouches et ne

L'article dont j'ai parlé avait été rédigé par un journaliste de «LegShow», le magazine des fétichistes de la jambe et du pied. Fétichistes dont je ne fais pas partie, mais que ne concéderait-on pas pour honorer le fameux «service après-vente» d'un livre publié et lui assurer un peu de publicité? Une équipe était



donc venue chez moi, et l'on m'avait photographié les pieds et les mollets sous toutes les coutures, y compris celle des bas que j'avais enfilés pour cette circonstance très exceptionnelle. On avait aussi immortalisé mes chaussures. Il est vrai que j'avais à cette époque une belle collection de talons aiguilles tout à fait dignes de figurer dans la revue *podophile*.



J'eus, dans les semaines qui en suivirent la parution, un courrier important illustré de clichés assez surréalistes. Les lecteurs (des hommes) m'envoyaient les images des pieds, chevilles, genoux et jambes de leurs belles, différemment habillés de résille, de soie déchirée, ornés de chaînettes, tatoués, grimés, mis en scène dans toutes les positions possibles, haut levés sur un tabouret, écartés dans un fauteuil, à la conquête d'une échelle etc.

Certaines missives ne s'accompagnaient pas de photos, mais m'en réclamaient de personnelles. D'autres proposaient une nouvelle séance de pose privée, promettaient des caresses, des soins, tout un culte qu'on rendrait à mes extrémités inférieures, à coups de langue, de vernis à ongles, de gants de velours, et j'en passe...

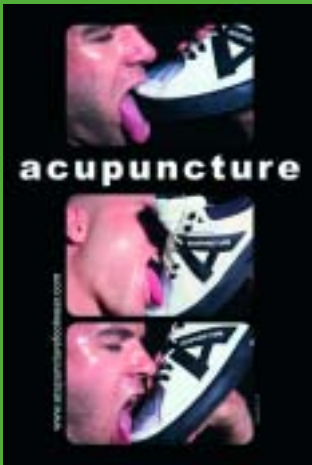
REV Françoise. 2002. *Souvenirs lamentables*. Paris: Le Cercle, p. 104-105.





Je lui fais mettre une nuisette Christian Dior en dentelle et satin puis je me déshabille complètement – à l'exclusion d'une paire de Nike omnisports –, et Christie finit par ôter le peignoir Ralph Lauren. Elle est nue comme un ver, à l'exception d'une écharpe Angela Cummings en soie et latex que je lui noue étroitement autour du cou, et de gants en daim Gloria Jose, achetés en solde chez Bergdorf Goodman.

Bret Easton ELLIS. 1998. *American Psycho*. Paris: Le Seuil, p. 225-226.



«Avec les filles, c'est de la folie. L'un de ses proches a comptabilisé 10'000 conquêtes. Moi, je m'arrête à 3'000. Mais c'est déjà pas mal du tout», sourit Bernard Violet, cet ancien journaliste de télévision devenu écrivain. A une époque, elles étaient des dizaines à l'attendre le soir devant la porte de sa chambre d'hôtel. Le chanteur en choisissait trois ou quatre pour la nuit. «Mais ce n'est absolument pas une

Statuette avec charmes (chargée)

«khosis». Bois sculpté, fibres, lames de fer, divers ingrédients, perles. Yaka. Zaïre. MEN 87.19.22.

Statuette «ere ibeji». Bois et cauris. Yoruba. Oyo, Nigéria. MEN 59.7.2.a-b.

Récade. Bois, laiton, corail.

Représentant un requin. Fon. Bénin. MEN 54.7.7.

Bâton «mbweci». Cokwe. Katyila, Angola. MEN III.C.6178.

Statue androgyne. Bois noirci au feu. Bamum. Cameroun. MEN III.B.240.

Statuette. Oiseau peint. Bankong, Cameroun. MEN III.B.182.

Statuette masculine «ere ibeji». Bois sculpté. Yoruba. Nigéria. MEN 01.5.1

Statuette féminine «ere ibeji». Bois sculpté. Yoruba. Nigéria. MEN 01.5.3

brute, un mufle. C'est au contraire un type d'une extraordinaire générosité. Aucune "ancienne" ne m'a dit du mal de lui», raconte Bernard Violet, véritablement séduit par l'idole des jeunes.

«Jamais une fille n'a dit du mal de Johnny». *Le Matin*, 13 avril 2003.



«Ces gens ne veulent pas vraiment ressembler à une célébrité en particulier, mais décrire le nez ou les yeux que l'on souhaite est très difficile, alors ils utilisent les stars pour décrire les traits physiques qu'ils apprécient» explique un chirurgien esthétique de Beverly Hills. [...] Pour 2002, la femme idéale a le nez de Nicole Kidman, les yeux de Pénélope Cruz, les lèvres de Denise Richards, le menton de Cate Blanchett et le corps de Britney Spears.

«Le marché des belles gueules». *Le Matin*, 20 octobre 2002.

⁴ Tu ne te feras pas d'idole ^v, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. ⁵ Tu ne te prosterneras pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le SEIGNEUR, ton Dieu, un Dieu jaloux ^w, poursuivant la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations — s'ils me haïssent — ⁶ mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations — si elles m'aiment et gardent mes commandements ^x.

v) Sur la fonction religieuse de l'image, cf. Ex 32,1 note.

w) Sur la jalousie de Dieu, cf. Ex 34,14 note.

x) Ce développement sur la punition et le pardon divins montre la maturation de la théologie israélite. On crut d'abord qu'un pécheur pouvait être puni dans ses descendants, du moins jusqu'aux arrière-petits-fils (ainsi 2 R 24,3 estime que Yoyaqim était frappé à cause de son arrière-grand-père Manassé). Puis des textes comme Dt 7,10; 24,16; Jr 31,29-30; Ez 18 affirment la responsabilité propre de chaque génération; d'où les précisions apportées ici: la punition ou la grâce sont héréditaires, si les descendants persévèrent dans l'attitude des ancêtres.





Carmen GOMEZ. "Barbitches"
infirmière, mécanicienne auto,
femme de chambre et
policière. 1995-2001. Poupées
en PVC, bois. Prêt de l'artiste
organisé par Sascha Serfözö.



Esther SAILER. Poupées Barbie
SM. 1997-1998. Poupées,
chambre à air de vélo, tuyaux,
vis, œilletons, chaînes etc.
enroulés, collés et pressés à
chaud. Prêt de l'artiste
organisé par Sascha Serfözö





lassitude, avec le sourire infini de l'abandon: «Comme j'ai joui !»

BATAILLE Georges. 2001 [1942]. *Madame Edwarda*. Paris: Pauvert.



Ce n'est pas du tout une lesbienne noire, Dieu, ça se saurait ! C'est clair. Dieu est un petit blanc, hétéro. Dieu, il voudrait qu'on soit sages. Que ce soit Disneyland. Il a tellement peur de tout ce qui dérange, Dieu. De tout ce qui est fort, sombre, profond. Comme le sexe, la mort.

DUSTAN Guillaume. 2001. *Génie divin*. Paris: Balland, p. 248.

Parce qu'ils attendent paradoxalement moins de réponses que les caresses, les mots orduriers sont toujours plus stéréotypés et tiennent peut-être leur pouvoir d'appartenir précisément au plus immuable des patrimoines. Ainsi nous confondent-ils encore un peu plus dans l'espèce, jusque dans ce qui a pourtant fonction de nous y distinguer, à savoir la parole, et accélèrent-ils l'anéantissement que nous recherchons dans de tels instants.

MILLET Catherine. 2001. *La vie sexuelle de Catherine M*. Paris: Le Seuil, p. 43.



***Le pornographe*, Bertrand BONELLO, 2001.**

Act Pu règne sur des zo(m)bites.
Moi, j'ai délivré la Bite des Hommes.
Capote = Mort
Vie = Sida
Et alors ?

DUSTAN Guillaume. 2001. *Génie divin*. Paris: Balland, p. 143.

vous êtes des lopettes de merde, approche connard, viens... j'encule ton père, t'entends, c'est vous Le Pen, c'est des abrutis comme vous qui font les nazis et l'extrême droite, vous êtes pires que les skinheads fascistes, vous déshonorez votre race et votre pays

RAVALLEC Vincent. 1996. *Du pain pour les pauvres et autres nouvelles*. Paris: Librio, p. 77.



Notre Père qui êtes aux cieus
Restez-y
Et nous nous resterons sur la terre
Qui est quelquefois si jolie

PRÉVERT Jacques. 1997 [1949]. *Paroles*. Paris: Gallimard, p. 60.

«Tu veux voir mes guenilles», disait-elle. Les deux mains agrippées à la table, je me tournai vers elle. Assise, elle maintenait haute une jambe écartée: pour mieux ouvrir la fente, elle achevait de tirer la peau des deux mains. Ainsi les «guenilles» d'Edwarda me regardaient, velues et roses, pleines de vie comme une pieuvre répugnante. Je balbutiai: «Pourquoi fais-tu cela? – Tu vois, dit-elle, je suis DIEU... – Je deviens fou... – Mais non, il faut que tu voies, regarde...» Sa dure voix s'adoucissait, elle se fit enfantine pour me dire avec



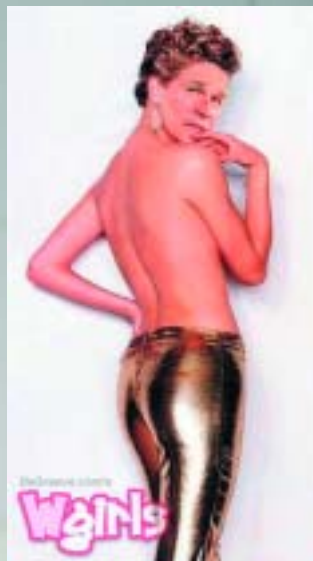
Encule-toi avec mon script de vie
veux-tu espèce de radasse ladre

BURROUGHS William, 1968 [1961]. *La machine molle*. Paris: Christian Bourgois, p. 164.

Julian taille des pipes extra.
D'ailleurs il est mort.

ELLIS Bret Easton. 1986. *Moins que zéro*. Paris: Christian Bourgois, p. 164.

Il y a des guerres sans nom, mais pas
d'armes anonymes. Tout engin de mort
en reçoit un. En témoigne la toute
dernière arme testée, avec succès, par
le Pentagone. «Moab» («*Mother of all
Bombs*»), mégabombe de 9 tonnes et
demie, évoque un peuple de la Bible
établi à l'orient de la mer Morte qui,
quoique ennemi juré d'Israël, n'en a pas
moins engendré Ruth, l'arrière-grand-
mère du roi David. Il ne s'agit là que du
modèle réduit d'une arme, autrement



plus dévastatrice, qui s'appellera, elle,
«Le Crucifieur» («*Crucifier*»).

Depuis qu'il est «chrétien né de nou-
veau», («*new-born christian*») Bush
assume, persiste et signe. Très «fier»
de Moab, il estime que ce nom reflète
une volonté de l'Amérique «d'extirper
le Mal, quel qu'en soit le coût» tout en
inspirant «la peur de Jésus» («*fear
of Jesus*») à Saddam Hussein. Une
«mission» messianique dont l'esprit
remonte aux Pères fondateurs de
l'Amérique, ces «puritains» qui
crurent revivre à grand ciel ouvert
l'épopée des Hébreux. Au point
d'assimiler l'Europe à l'Egypte,
leur traversée de l'Atlantique
à celle de la mer Rouge, le
Nouveau Monde à la terre de
Canaan, les Sioux, Algonquins
et Apaches aux Edomites,
Jébuséens et Moabites... Sans
doute pour la mener à bien, le
Pentagone attend un char
high-tech joliment baptisé «Le
Croisé» («*The Crusader*»). A bon
entendeur, amen !

**«Missiles en mission», *Télérama*,
26 mars 2003.**

«J'aime les vins français.
La langue aussi. Cette phrase
par exemple...» Wilson la
prononce doucement, en
français cette fois. «N... de
D... de p... de b... de m...

d'enc...de sa mère. » Dans le Palais
des Festivals, l'effet est quasi exta-
tique, comme si l'acteur et chanteur
venait de briser le dernier tabou.

**«Lambert Wilson, acteur, «Matrix
reloaded», *Le Temps*, 16 mai 2003.**



7 Tu ne pronon-
ceras pas à tort
le nom du SEIGNEUR,
ton Dieu ^Y,
car le SEIGNEUR
n'acquitte pas
celui qui prononce
son nom à tort.

y) Litt. tu n'élèveras pas le nom du
Seigneur, ton Dieu, pour une chose
vaine (ou fausse). Israël a reçu la
révélation du nom (cf. Gn 32,30) de
Dieu pour pouvoir le louer, l'invo-
quer, le faire connaître aux nations.
Mais il ne doit pas s'en servir pour
des pratiques obscures et dange-
reuses (faux serments, magie, mal-
édications, etc.).



complaisamment en quatrième de couverture. Je projetai l'ouvrage avec violence dans la pièce, ratant de peu le téléviseur Sony, et ramassai avec résignation *La firme*, de John Grisham.

HOUELLEBECQ Michel. 2001. *Plateforme*. Paris: Flammarion, p. 58.



S'il se proposait dans son principe de préparer au voyage en Thaïlande, *Le Guide du Routard* émettait en pratique les plus vives réserves, et se sentait obligé dès sa préface de dénoncer le tourisme sexuel, cet *esclavage odieux*. En somme ces routards étaient des *grincheux*, dont l'unique objectif était de gâcher jusqu'à la dernière petite joie des touristes, qu'ils haïssaient. Ils n'aimaient d'ailleurs rien tant qu'eux-mêmes, à en juger par les petites phrases sarcastiques qui parsemaient l'ouvrage, du genre: «ah ma bonne dame, si vous aviez connu ça au temps des z'hippies !...» Le plus pénible était sans doute ce ton tranchant, calme et sévère, frémissant d'indignation contenue: «Ce n'est pas par pudibonderie, mais nous, Pattaya, on n'aime pas. Trop, c'est trop.» Un peu plus loin, ils en rajoutaient sur les «Occidentaux gras du bide» qui se pavanaient avec des petites Thaïes; eux, ça les faisait «carrément gerber». Des connards humanitaires protestants, voilà ce qu'ils étaient, eux et



***Pretty woman*, Garry MARSHALL, 1990.**



Elle n'est pas encore disponible dans les pharmacies ni même sur l'Internet, mais les médias anglo-saxons lui ont déjà trouvé un nom: la «pilule Barbie». En référence au célèbre – et improbable – spécimen féminin au corps parfait. Du quotidien britannique *The Independent* au *New York Post*, la presse anglo-saxonne fantasme depuis cet été sur une hormone miracle, le mélanot (à ne pas confondre avec la mélanine). Elle permettrait à la fois de bronzer sans soleil et de perdre du poids, tout en stimulant la libido... De quoi faire pâlir les inconditionnels des cabines à UV, et reléguer le Viagra au rang de remède de bonhomme.

«Pour demain la pilule Barbie», *L'Hebdo*, 5 janvier 2003.

Jouer au football sur la plage au milieu de la nuit, retrouver les meilleurs DJ, prendre son petit-déjeuner vers 14 heures... Ici tout est permis ! Créé de toutes pièces, le village-vacances d'OYYO ouvre ses portes pour la deuxième saison avec au programme, musique, fête et sport, de 300 à 550 euros la semaine. A 50 km de Monastir en Tunisie, le village isolé est situé dans un cadre agréable et tranquille. Le forfait comprend le vol AR, le couchage et la pension complète. Sommaire, l'hébergement se fait en tipis. Peu importe le confort, on vient



toute la «chouette bande de copains qui les avaient aidés pour ce livre», dont les sales gueules s'étaient



Statue féminine assise.
Baoulé. Côte d'Ivoire. MEN 63.16.42.

à OYYO pour se faire plaisir. Les vacanciers, généralement âgés de moins de 30 ans, élaborent eux-mêmes leurs vacances au jour le jour. Quelques excursions dans les environs sont tout de même prévues pour ceux qui se lasseraient des activités sportives ou de la musique techno. Mais on ne vient



pas à OYYO pour découvrir les coutumes locales: chacun est là pour faire la fête ou se dorer au soleil, la plage étant le lieu principal du séjour...

«Si tu dors, t'es mort», *Grands reportages*, 1^{er} juillet 2002.



5'000 prostituées au bord de la Limmat, soit plus de 10% qu'en 2001. Un record.

Autour de la Langstrasse se concentrent marchés du sexe, de la drogue et immigration clandestine. Une cohabitation explosive.

Les autorités entendent «nettoyer» la ville et lancent une vaste campagne. Une illusion ?

«Zurich, bordel géant de la Suisse», *L'Hebdo*, 18 juillet 2002.

Siège à cariatide. Bois sculpté.

Luba. Zaïre. MEN III.C.7358.

Verge de Lègba «lègbané».

Fon. Abomey, Bénin. MEN 67.2.4.

Verge de Lègba «lègbané».

Fon. Abomey, Bénin. MEN 67.2.3.

Corne de rhinocéros.

Mozambique. MEN 79.2.71.

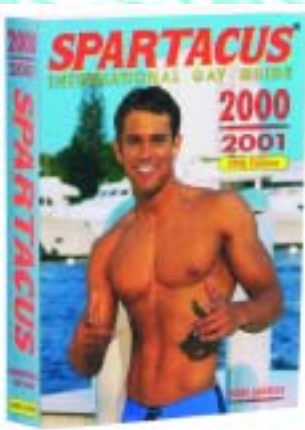
Noix des Seychelles.

⁸ Que du jour du sabbat on fasse un mémorial en le tenant pour sacré ^z. ⁹ Tu travailleras six jours, faisant tout ton ouvrage, ¹⁰ mais le septième jour, c'est le sabbat du SEIGNEUR, ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, pas plus que ton serviteur, ta servante, tes bêtes ou l'émigré que tu as dans tes villes ^a. ¹¹ Car en six jours, le SEIGNEUR a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le SEIGNEUR a béni le jour du sabbat et l'a consacré ^b.

^z) Comme en Gn 2,1-3, le repos du 7^e jour est expliqué ici comme un achèvement de la création (cf. Gn 2,2). Voir une signification différente en Dt 5,12-15 et Ex 23,12.

^a) Litt. *dans tes portes*, c.-à-d. à l'intérieur des remparts de la ville.

^b) Le verbe hébr. *consacrer* a reçu aussi le sens de *fiancer*. Aussi, la tradition juive a-t-elle comparé le sabbat à une fiancée, accueillie joyeusement par ce cantique chanté le vendredi soir: *Viens, mon ami, au-devant de la fiancée; accueillons le visage du sabbat.*





Ce qui caractérise le génie humain, dans tous les domaines, artistique, scientifique, technique, c'est l'articulation de la réalité et du fantasme. Le fantasme, c'est un espace mental débranché, un espace affranchi de toutes les normes du genre vrai/faux, juste/injuste, beau/laid. Encore convient-il que les deux domaines, celui de la réalité commune et celui du fantasme, s'articulent strictement. Le fantasme ne doit pas prêter à conséquence réelle, sinon sous une forme élaborée et socialement acceptable. Ainsi, il n'est pas besoin d'être psychanalyste pour savoir que les actions exemplaires en faveur de l'enfance comme celle de Pestalozzi, et le viol d'un mineur, procèdent d'une même pulsion pédophile, sublimée dans un cas, directement assouvie dans l'autre.

«Seul le passage à l'acte devrait relever de la justice», Michel Thévoz. *L'Hebdo* 10 octobre 2002.



Festen, Thomas VINTERBERG, 1998.

Les années 1990 ont donné naissance à la paranoïa antipédophile. Les médias se sont délectés de tous les scandales «Dutroux et Cie» qui ont diverti la population. Un divertissement similaire à un film d'action. Car les gens jouissent d'espionner des horreurs. Écouter la description des tortures infligées aux enfants est devenu plus intéressant qu'écouter les cocuages de toutes les familles royales réunies. La palme d'or des sujets croustillants a provoqué une sorte de phénomène de mode: «Peut-être que l'institut de mon enfant est un infâme pervers, qui sait ?» Alors les bonnes gens se sont mis à guetter le moindre acte suspect des instituteurs, curés, moniteurs de colonies de vacances, et autres éducateurs. Ce qui a permis de congédier au passage une partie du personnel éducatif homosexuel.

OVIDE. 2002. *Porno Manifesto*. Paris: Flammarion, p. 43.



Pédophile. Les doigts de ma mère tremblent. Le journal lui tombe des mains, une horrible sensation la mord aux chevilles, aux cuisses, au ventre, cœur, gorge. Elle peine à respirer. Se reprend. Inspire, maman ! Inspire ! Oui... C'est mieux. Tite maman. Pauv'maman. J'voulais pas. Désolé. J'voulais pas te faire mal. Scuse-moi. Scuse. Scuse. Ton fils est une crotte. J'voulais pas. Fils égale merde. T'avais raison quand tu m'engueulais. T'aurais même dû gueuler plus. Me tabasser. Me corriger.



M'en foutre plein la gueule. Pour que j'apprenne. Scuse, m'man. J'ai péti les plombs. J'aurais pas dû. Tu m'excuses, dis ? Maman, tu m'excuses ? T'en prie, mam. Je recommencerai plus. Pédophile. Pédophile. Abuse de fille. Pédofille. Ma mère ouvre le dictionnaire, celui avec lequel on jouait au Scrabble, Le Nouveau Petit Robert, édition 1994, parce qu'elle veut savoir exactement: **PÉDOPHILE** [pedofil] adj. et n. – fin XIX^e; de pédo- et -phile ♦ DIDACT. 1. Qui ressent une attirance sexuelle pour les enfants. *Une lesbienne pédophile*. 2. SPECIALT Pédéraste (1^{er}).

Je voulais pas mêler maman à ça. Pas bon pour elle. Pas bon pour moi. Elle comprendrait pas. Et pourtant... Pas le choix ?

JONES-GORLIN Nicolas. 2002. *Rose Bonbon*. Paris: Gallimard, p. 28.

et si je ne tiens pas à parler davantage, si je ne veux pas en savoir plus, c'est que mes rêves sont trop clairs, je souffre de ma cohérence et de la vie qui me donne trop de réponses et puis de toute façon pourquoi aurais-je besoin d'un psychanalyste pour ajouter du poids à mes récits, pour m'ennuyer de ses paroles que je n'écoute pas parce que je les ai prononcées mille fois déjà, je n'en sais rien, parce que mes parents ne doivent pas s'en tirer à si bon compte, parce que je dois payer et que quelqu'un devra témoigner contre moi, parce que les psychanalystes sont justement là pour ça, pour pardonner

et demander pardon, pardon ma fille, pardon maman, mais je ne sais pas pardonner, je ne sais que serrer les dents toujours plus sur l'insistance des queues dans ma bouche, sur la queue de mon père qui commerce avec les putains, et pas avec une seule je suppose car la putain en désigne automatiquement une autre avec son corps qui par nature en représente un autre, et ainsi se renvoient-elles la queue de leurs clients, la queue de mon père qui bande pour toute autre femme que la sienne.

ARCAN Nelly. 2001. Putain. Paris: Le Seuil, p. 85.

La pulsion pédophile existe en chacun de nous. Et les affaires mettent mal à l'aise parce qu'elles interrogent notre capacité à sublimer et à poser des limites à l'enfant. Par conséquent dire comme on peut l'entendre dans les médias ou dans la bouche des ministres ces jours-ci, on va «éradiquer le fléau» est une aberration.



La deuxième question est celle-ci: ce dont il faut protéger l'enfant, ce n'est pas seulement de la violence des adultes – leur séduction, leur érotisme, leur emprise – mais également de sa propre violence, à savoir la sexualité infantile,

découverte par Freud en 1905, mais toujours, et malgré les apparences, scandaleuse. Un enfant lui-même est habité et traversé par des flux pulsionnels et émotionnels d'autant plus intenses qu'il n'a pas encore les moyens de les canaliser ou de les symboliser. Pipi,



caca, boudin, zizi, c'est le monde de l'enfance. Je t'attrape, je te flaire, je te mords, je te touche, j'enfonce mon doigt là où je peux, je te lèche, je te suce, c'est ainsi que les enfants échangent et aiment. Aux adultes de leur mettre des limites. De les amener sur la voie où l'autre n'est plus un objet qu'on peut manipuler au gré de ses désirs, mais une personne dont il faut tenir compte et qui peut souffrir.

«Pédophilie: où est la gêne ?», *Le nouveau quotidien*, 15 juillet 1997.

C'est mon père qui m'a conseillé de me prostituer. Connaissant mon goût pour le sexe, il m'a simplement dit que je devrais allier plaisir et profit. Depuis je tourne aussi dans des films pornos. D'ailleurs, lors de leurs dernières vacances, mes parents ont mis leur villa à disposition d'un tournage.

«Prostitué et fier de l'être», *L'Hebdo*, 12 juin 2001.

Parabole des temps modernes: un père de famille va récupérer ses photos de vacances au laboratoire. Surprise: ce sont deux policiers qui l'attendent. Le père avait photographié ses enfants nus sur la plage... Depuis l'affaire Dutroux, qui a éclaté en 1996, règne un climat généralisé de suspicion.

«Faut-il punir les fantasmes ?», *L'Hebdo*, 15 mars 1999.



Cette campagne marche très bien parce qu'elle rentre dans une des tendances de nos sociétés occidentales qui consistent à effacer les différences générationnelles. Autrefois, une fille s'interdisait de penser la beauté, la coquetterie, la sexualité de sa mère. Et la mère, en pensant à sa fille, ne se préoccupait pas d'autre chose que de l'élever. Sans avoir de regard curieux sur sa féminité ou sa sexualité. Autour de ces sujets, les mères avaient des relations d'échange avec d'autres femmes que leurs filles. Et les filles, idem. Chaque génération avait son territoire. Aujourd'hui, nous sommes

12 Honore^c ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que te donne le SEIGNEUR, ton Dieu.

c) Litt. *glorifie*. La *gloire* d'une personne étant sa valeur réelle, *glorifier* quelqu'un, c'est lui donner toute son importance. *Glorifier* les parents, c'est reconnaître effectivement en eux les instruments de Dieu, source de la vie. Cf. Mt 1,6; Si 3,1-16. Ce commandement oblige les fils à assister matériellement leurs parents âgés, cf. Mc 7, 10-11.



dans une idéologie qui, au motif de lutter contre les inégalités, a décidé d'abaser les différences. Si un produit s'inscrit dans cette tendance, il va trouver un marché.

«Il faut tuer la mère», *L'Hebdo*, 6 avril 2003.

Mais au lieu de vacances en Tessin, huit footballeurs en herbe de la région bâloise sont emmenés dans une maison en Croatie, où ils subissent les pires sévices. Selon le témoignage de l'une des petites victimes, le logis est rempli d'ordinateurs et de caméras vidéo. Assurément, le pervers filme aussi ses ébats avec les petits.

– Comment identifier un pédophile ?
– En détectant les signaux: un entraîneur qui s'implique à outrance, un enfant qui reçoit un cadeau... Une invitation au sauna, un entraînement individuel ou une séance de massage doit éveiller les soupçons. Combien faudra-t-il d'abus, comme à Bâle, pour que les clubs reconnaissent l'existence d'un problème ?

«L'entraîneur de foot abusait des juniors», *Le Matin*, 5 juin 2003.



Statue d'ancêtre. Bois sculpté et noirci. Ghana. MEN 72.4.1.
Statue d'ancêtre. Bois sculpté et noirci. Ghana. MEN 72.4.2.







Le corps est sans défense aucune, il est lisse depuis le visage jusqu'aux pieds. Il appelle l'étranglement, le viol, les mauvais traitements, les insultes, les cris de haine, le déchaînement des passions entières, mortelles.

DURAS Marguerite. 1983. *La maladie de la mort*. Paris: Minuit.

Dans la pièce tout le monde regarde un grand écran de télé. Je lève les yeux vers l'écran.

Une jeune fille nue, dans les quinze ans, est allongée sur un lit, les bras



Baise-moi, Coralie et Virginie DESPENTES, 2000.

ligotés au-dessus de la tête et les jambes écartées, chaque pied fixé à un montant du lit. Elle est allongée sur ce qui ressemble à des journaux. Le film, de mauvaise qualité, est en noir et blanc, si bien qu'il est assez difficile de dire ce qu'il y a sur le lit, mais cela ressemble à des journaux. Une caméra va rapidement vers un jeune garçon mince, nu, effrayé, âgé de seize ans, peut-être dix-sept, poussé dans la pièce par un gros Noir, qui est nu lui aussi et affiche une érection monumentale. Le garçon regarde la caméra pendant plusieurs interminables



secondes, avec sur le visage une expression paniquée. Le Noir ligote le garçon par terre et je me demande pourquoi il y a une scie électrique dans un angle de la pièce, puis le Noir baise le garçon, après quoi il baise la fille, puis il sort du cadre. Quand il revient, il porte une boîte. On dirait une boîte à outils et pendant une minute je ne comprends plus et Blair quitte la chambre. Alors le Noir sort un pic à glace et ce qui ressemble à une corde à piano et une poignée de clous et puis un grand couteau à lame mince puis il s'approche de la fille et Daniel sourit en m'envoyant un coup de coude dans les côtes. Je sors de la chambre quand le Noir essaie d'enfoncer un clou dans le cou de la fille.

ELLIS Bret Easton. 1986. *Moins que zéro*. Paris: Christian Bourgois, p. 183-184.

C'est un matin comme les autres, le paysan laboureur, le laitier livre son lait, le président bombarde un pays lointain, deux écoliers traînent au bowling. Oui, c'est un jour comme les autres



aux Etats-Unis. Tout à l'heure, les deux écoliers prendront leurs armes et, au collège de Columbine, dans la ville de Littleton (Colorado), ils ouvriront le feu, abattant douze condisciples et un professeur avant de se faire sauter le caisson.

«Le bonheur est un fusil à chaud», L'Hebdo, 10 octobre 2002.

La profondeur de l'énigme Mischa Ebner se résume dans le contraste saisissant entre les yeux doux et en amande du coureur de fond et le regard dément de son portrait-robot. Mais le plus stupéfiant demeure sa capacité à réintégrer son apparence de citoyen sans histoire après avoir commis l'innommable.

«Les mortelles randonnées de Misha Ebner», L'Illustré, 28 août 2002.

Un nouveau drame frappe le canton de Fribourg. Quelques mois après la mort d'un ressortissant congolais poignardé en gare de Fribourg, un



Poignard (sans gaine). Soudan égyptien, Egypte. MEN III.A.448.

Poignard (sans gaine). Soudan égyptien, Egypte. MEN III.A.449.

Casse-tête. Bois sculpté, poignée gravée, cordelette. Fidji. MEN V.964.

Couteau avec gaine. Lame en fer, fourreau composé de deux planchettes de bois recouvertes de cuir. Luba. Luluaba-Kasai, Zaïre. MEN III.C.974.a-b.

Couteau. Lame en fer, manche en bois doublé de cuir. Luba. Zaïre. MEN III.C.978.

Couteau faucille. Type mangbetu. Lame en fer ouvragé, forme en demi-lune, manche en bois. Zaïre. MEN III.C.1789.

Couteau faucille. Type mangbetu. Lame en fer ouvragé, forme en demi-lune, manche en bois. Zaïre. MEN III.C.1790.

Couteau de sacrifice «mfor». Manche bois, lame fer en forme de tête d'oiseau percée d'une ouverture triangulaire. Fang. Gabon. MEN III.C.1844.

Epée sans fourreau. Fang. Ogooué, Gabon. MEN III.C.1884.

Lance. Lame et talon en fer ouvragé. Zaïre. MEN III.C.2669.

Lance. Lame et talon en fer ouvragé, hampe en bois. Zaïre. MEN III.C.2670.

Lance. Lame fer, hampe bois, talon fer «de guerre». Kikuyu. Kenya. MEN III.C.3981.

Lance. Lame fer, hampe bois, talon fer «de guerre». Kikuyu. Kenya. MEN III.C.3982.

Hache «cimbuya». Ngangela. Kubango, Angola. MEN III.C.5107.

Hache «kandambala». Fer décoré, tranchant à double échancrure, manche pyrogravé. Cokwe. Kunene, Angola. MEN III.C.5112.

Poignard «omukonda». Poignée et gaine pyrogravées, attache en peau. Kwanyama. Kunene, Angola. MEN III.C.5133.a-b.

Poignard «omukonda». Poignée et gaine pyrogravées, attache végétale Kwanyama. Kubango, Angola. MEN III.C.5135.a-b.

Casse-tête. Bois sculpté, masse en boule, poignée gravée, anneau fibres. Océanie. MEN V.968.

Petit casse-tête. Bois sculpté, tête à godrons, poignée sculptée. Océanie. MEN V.987.

Petit casse-tête. Bois sculpté, tête à godrons, poignée sculptée. Océanie. MEN V.989.

Lance. Bois. Iles Salomon. MEN V.1430.

Lance à deux pendeloques. Bois. Iles Salomon. MEN V.1431.

Masque-heaume «mapico». Bois sculpté, avec cheveux humains. Konde. Mozambique. MEN 86.48.5.

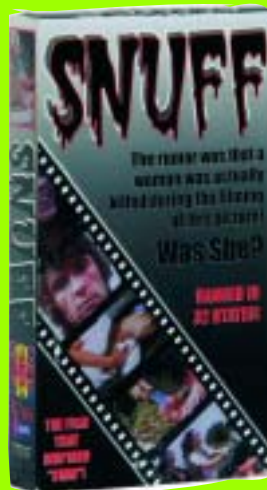


blessés décédera quelques heures plus tard au CHUV à Lausanne.

D'après les premières auditions de la police et du juge d'instruction, l'agresseur a affirmé que les deux compères pris pour cible auraient battu sa petite amie.

«Nouveau drame: un adolescent de 16 ans meurt poignardé à Vauderens», *Le Temps*, 16 juin 2003.

adolescent de 16 ans, Olivier, a perdu la vie à Vauderens dans la nuit de vendredi à samedi. Selon la police, l'altercation a éclaté sur le parking de l'auberge du Chamois entre trois ressortissants suisses. L'agresseur, un homme de 19 ans, a frappé à plusieurs reprises la victime avec un couteau ainsi que son camarade de 17 ans. Mortellement touché, l'un des deux



13 Tu ne commettras pas de meurtre.



Il y a bien la pile de magazines que je ne lis pas, achetés par l'agence et posés là sur la table de chevet pour le divertissement des putains, des magazines exprès pour moi, mais je ne sais pas pourquoi, détailler de jeunes adolescentes à moitié nues qui me regardent de leur bouche entrouverte à tour de pages ne me divertit pas, elles me font peur, plutôt les retourner face contre terre, plutôt arracher la couverture où jouit cambrée la schtroumpfette



Hannah et ses soeurs, Woody ALLEN, 1986.

en chef, l'employée du mois encerclée de slogans stupides, toujours les mêmes, spécial sexe, tout sur le sexe, comme s'il ne suffisait pas de le faire tout le temps, comme s'il fallait aussi en parler, en parler encore, cataloguer, distribuer, dix trucs infaillobles pour séduire les hommes, dix robes à porter pour faire tourner les têtes, comment se pencher mine de rien vers l'avant pour faire bander le patron, il faudrait les émietter, une par une, les balayer sous

le lit avec les enveloppes de préservatifs jetés là parce que le panier n'était pas à la portée de la main, parce qu'il était plein, mais ça ne sert à rien car elles sont trop nombreuses, d'autres magazines seront empilés au même endroit la semaine prochaine, d'autres schtroumpfettes me défieront de les émietter, on ne peut rien contre ce qui est à recommencer chaque semaine, il me faut donc les laisser à leurs quinze ans et leur perfection de bouche entrouverte, à leur royaume de postures affolantes.

ARCAN Nelly. 2001. Putain. Paris: Le Seuil, p. 29.

Moi, je n'avais rien demandé. Rien suggéré. Rien deviné. Il arriva un jour dans mon bureau alors que la boîte s'était vidée du gros de ses troupes, et qu'un dossier délicat et urgent me retenait au-delà de l'heure habituelle. Sa haute silhouette s'encadra dans la porte, avec une brusquerie qui me fit sursauter. Il entra comme s'il venait de forcer le passage à coup d'épaule, marcha directement sur moi, les bras en avant et le regard dément.



Je pensai qu'il allait me battre, la peur et la curiosité m'ébahissaient ensemble, tandis que je reculais machinalement vers un coin de la pièce.



Que lui avais-je fait ? J'attendais qu'il s'explique en enfonçant la tête dans les épaules. Enfin il me toucha. Et ce fut pire que s'il m'avait battue, ses mains dures tombèrent sur ma chair, ses grands bras me ceinturèrent, sa bouche se mit à souffler dans mes cheveux, dans



Mark ROMANEK. One hour photo. 2002.

mon cou, sur ma bouche, des aveux hachés, des recommandations bredouillées, des promesses bafouillantes, où je compris qu'il avait envie de moi depuis longtemps, que personne ne devait le savoir, jamais, qu'il aimait trop sa femme, qu'il était

trop fidèle, qu'il ne savait pas s'y prendre mais qu'il s'était juré, juré de m'avoir un jour, un seul jour, et puis après, c'était sûr, archisûr, il pourrait enfin m'oublier, retrouver le calme, hein, n'est-ce pas que je comprenais, n'est-ce pas que je l'avais senti, son désir, et autorisé d'avance, n'est-ce pas que je n'y voyais pas d'inconvénients ? Oh ! que si, j'y voyais un inconvénient, et de taille. Car tout en bégayant et en m'étreignant, il venait d'ouvrir sa braguette et d'en extraire une énorme et violente preuve d'émotion, toute baveuse et violacée, qui dansait une gigue effarante et prétendait se ruer sous ma jupe.

REV Françoise. 2002. Souvenirs lamentables. Paris: Le Cercle, p. 52-53.

C'est l'heure du déjeuner. Je suis assise en face de Josette. C'est une belle grande de vingt-huit ans. Elle occupe un poste à l'atelier de confection où je suis employée comme OS. Elle dépose sa tasse, elle dit:

«Sans exagération, je te jure qu'il en a une énorme comme ça. C'est mon tour cet après-midi.»



Et elle fait exactement le geste du pêcheur qui se targue d'avoir attrapé un gros poisson.

«Tu exagères, ma chérie. Si c'était le cas, il t'aurait déjà transpercée, le patron !

– Ton tour viendra, je te dis, et tu verras bien, ce jour-là. Toutes les filles y sont passées. Un vrai taureau ! T'as jamais fait attention à la sonnette ? Ça sonne deux fois par jour et chacune à notre tour, on va se faire foutre par lui. Il est insatiable !

– Et sa femme !

– Elle ? C'est le genre coincé toujours en tailleur et collant. De quoi déséxciter tous les glands, parole !



© Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (Belgique).

– Tant mieux pour M. Demis si la nature l'a gâté à ce point.

– Je m'en serais bien passé, ma chère ! Quand ça sera ton tour, tu m'en diras des nouvelles.

– Je ne l'intéresse pas ! Après tout, voilà plus de deux mois que je travaille avec lui. Mais il ne m'a jamais fait d'avances.

– M. Demis est distingué et redoute le scandale. Il observe attentivement sa proie avant de se jeter sur elle ! Un vrai mâle, quoi !
– Tu aimes quand il te baise ?



– Non. Mais que veux-tu faire ? C'est la rue si je refuse d'y passer. Je ne veux pas prendre de risque.»

BEYALA Calixthe. 1994. «La sonnette», in: DOLISI Marc, *Troubles de Femmes*. Paris: Spengler, p. 12-13.

Ce soir-là, je pris garde de ne pas lui flatter la nuque, ni tenir la tête, ni accélérer en rien les mouvements de la symphonie languière – cette fellation au terme de laquelle, dans les quarante-cinq minutes susdites, punie du péché d'adultère dont je n'avais aucune preuve formelle, trop de preuves indiciales et qui n'était commis que par anticipation, c'eût été justice qu'elle s'étouffât et trépassât dans un hoquet étranglé.

CERF Muriel. 1994. «La jalousie», in: DOLISI Marc, *Troubles de Femmes*. Paris: Spengler, p. 75.

«Avec une occasionnelle, le client n'a pas l'impression d'avoir affaire à une vraie prostituée, insiste Jennifer, patronne d'une agence d'escortes à Lausanne. On est là pour lui offrir du rêve. On le respecte. La dame qui lui vend ses charmes a peut-être des enfants, un mari, des impôts à payer en retard; bref, elle pourrait être sa femme, le piment en plus.» Les clients proviennent de tous les horizons: hommes d'affaires, fonctionnaires, professions libérales. Ils sont mariés, célibataires, timides ou obsédés.

«Le boom des occasionnelles», *L'Illustré*, 7 mai 1997.



14 Tu ne
commettras
pas
d'adultère.

Pierre Paul RUBENS. *L'enlèvement des filles de Leucippe*. Vers 1618. Alte Pinakothek, Munich.
Le CORREGGE. *Allégorie du Vice*. Vers 1535. Musée du Louvre, Paris.
Gian Lorenzo BERNINI, dit Le BERNIN. *L'Extase de Sainte Thérèse*. 1644-1651. Santa Maria della Vittoria, Rome.

Agnolo BRONZINO. *Allégorie du triomphe de l'amour (Vénus et Cupidon)*. Avant 1545. National Gallery, Londres.
Nicolas POUSSIN. *Midas devant Bacchus*. Vers 1630. Alte Pinakothek, Munich.
Masolino DA PANICALE. *Madone de l'Humilité*. Vers 1415-1420. Musée des Offices, Florence.
Paolo CALIARI, dit VERONESE. *Allégorie de l'Amour*. Vers 1570. National Gallery, Londres.

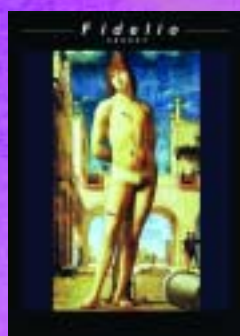
François BOUCHER. *Toilette de Vénus*. 1751. Metropolitan Museum of Art, New York.

François BOUCHER. *L'éducation de l'Amour*. 1742. Staatliche Museen, Berlin.
Bartolomé Esteban MURILLO. *L'immaculée Conception*. 1678. Musée du Prado, Madrid.

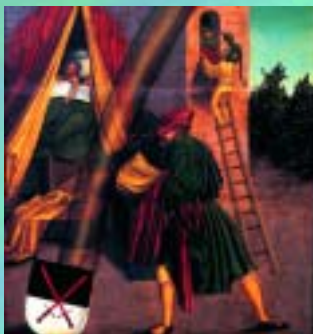
Nicolas POUSSIN. *Le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite*. 1634. Philadelphie Museum of Art, Philadelphie.
Le CORREGGE. *Jupiter et Antioche (Vénus, Satyre et Cupidon)*. Vers 1524-1525. Musée du Louvre, Paris.
Le CORREGGE. *Leda*. Vers 1531-1532. Staatliche Museen, Berlin.

Pierre Paul RUBENS. *Adam et Eve*. Vers 1628. Musée du Prado.

François BOUCHER. *L'Odalisque blonde*. 1752. Alte Pinakothek, Munich.
Pierre Paul RUBENS. *Les Trois Grâces*. 1639. Musée du Prado, Madrid.







Au moyen de bracelets de cuir, elle lui attache alors les poignets à une chaîne d'acier qu'elle tend grâce à un système de poulies fixées à une potence en bois et une manivelle qu'elle tourne au fur et à mesure que le corps s'étire, bras tendus et joints au-dessus de la tête.



Salo, Pier Paolo PASOLINI, 1975.

Lorsqu'elle s'arrête, je me hausse un peu pour voir s'il est étiré jusqu'à ne reposer que sur la pointe des pieds. Non, les talons n'ont même pas décollé du sol. Dommage ! Elle se remet à le fouetter, de plus loin, avec un air sauvage qui va au-delà de la force des coups qui ne me semblent pas si violents que ça. L'homme a un début d'érection et se mord les lèvres, ce qui écarte le soupçon, toujours décevant, de frime totale. Elle a la main sûre, le geste large, le regard froid, la bouche dure, la lèvre rouge. Cela sied au rôle de «maîtresse»



qu'elle s'est choisi et auquel elle colle si bien qu'elle pourrait figurer dans la bande des femmes-araignées, des femmes-tigresses, ses consœurs dessinées de la baronne Steel. Son partenaire dans le rôle soumis n'est pas moins conforme au modèle idéal. Quand elle le détache enfin et que se referme le léger rideau de scène, le public applaudit beaucoup. Ne s'agit-il pas de théâtre ?

DE BERG Jeanne, 1994. «Belle de nuit», in: DOLIST Marc, *Troubles de Femmes*. Paris: Spengler, p. 93-94.



«Ils nous embêtent» décréta mon agresseur, en pesant davantage sur ma dérisoire insurrection. J'en étais à tâcher de le repousser à la misérable force de mes chétifs poignets, et loin de le dissuader, cette opposition le galvanisait, il avait pour décrire son exaltation des cris ravis.

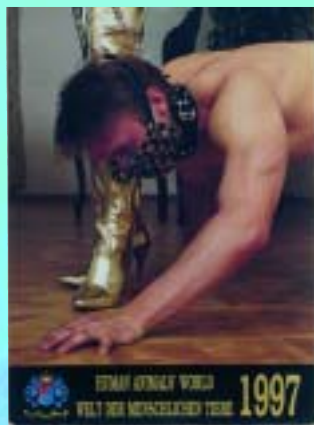
«J'étais sûr que vous n'étiez pas une femme facile ! Ah ! J'aime mieux ça !...» Je saluai in petto le paradoxe, car je me suis toujours considérée au contraire comme une femme facile. Mais il est vain de prétendre forcer à coups de boutoir une porte que nul n'a songé à verrouiller et dont une simple caresse pourrait venir à bout. L'impétuosité de l'assaut, son autorité exagérée peuvent tout aussi bien coincer des charnières qui ne demandaient qu'à s'exécuter...

REY Françoise, 2002. *Souvenirs lamenteables*. Paris: Le Cercle, p. 52-53.



Comment puis-je accepter de soumettre des jeunes femmes à un tel travail ? Pourquoi m'arrive-t-il de continuer à trombiner une actrice alors que je vois bien qu'elle aimerait être ailleurs ? Comment se peut-il que ma bite reste gorgée de sang alors que je sens que la nana passe d'un état d'insouciance à quelque chose de plus douloureux ? Il y a certainement un côté sadique. J'ai été amené à me poser ces questions il y a une dizaine d'années lors d'un tournage en Lituanie, au moment où le porno prenait son essor dans les pays de l'Est. A l'origine, les filles appartenaient à la mafia locale qui n'était pas du tout gentille avec elles. On savait qu'elles pouvaient être défigurées si elles refusaient leurs scènes ou si elles proposaient leurs services à la concurrence. Des trucs atroces. C'était de l'esclavage. Je suis rentré en France pour ne pas participer à ces horreurs.

HPG, 2002. *Autobiographie d'un hardeur: entretiens avec Stéphane Bou et Karine Durance*. Paris: Hachette, p. 117-118.





pour lesquelles elles recevaient 50 francs par jour. Semaine de travail 7 jours sur 7. Impossible d'échapper à cet enfer en plein centre-ville à 150 mètres du poste de police. Dans leur logement, les deux filles étaient placées sous la constante surveillance d'une caméra vidéo servant d'avantage à sanctionner leurs écarts qu'à les protéger du client violent.

«C'est chaud, Bienne la nuit», *L'Hebdo*, 10 février 2000.

Arrivées en Suisse par le truchement d'une organisation mafieuse, ces deux Hongroises victimes du mirage de l'argent facile ont travaillé au moins six

9'200 créanciers ont fait valoir leurs prétentions au commissaire au sursis concordataire de Swissair Group. En raison de la faiblesse des actifs, 400 millions de francs, ils n'auront que des cacahouètes à se partager si le concordat aboutit. Ce qui n'est pas certain, estime Karl Wüthrich qui se charge de la liquidation de la compagnie.

«Swissair: peanuts !», *L'Hebdo*, 12 septembre 2002.



mois dans un logement qui n'était rien d'autre qu'une prison. Salaire effectif zéro franc. Promenades autorisées: une heure par jour (de 8 à 9 h du matin), le temps de faire quelques emplettes,

Behind the teen-door. Mischa Good. 1997. Sculpture, PVC, bois. Prêt de l'artiste organisé par Sascha Serfözü.

Nains. Jörg GAISBAUE. 1990. Bois sculpté, peint et laqué. Prêt de l'artiste organisé par Sascha Serfözü.



© Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (Belgique).

Paire de ceps. Fer. Pour prisonniers et esclaves. Achanti. Ghana. MEN III.B.543.a-b.

Chicotte. Lanière torsadée en cuir d'hippopotame. Fang. Gabon. MEN 92.10.80.

Statuette d'esclave enchaîné. Bronze moderne à la cire perdue dans le style du Bénin du XV^e siècle. Bini. Benin-City, Nigéria. MEN 63.16.10.

Masque-heaume. Konde. Mozambique. MEN 86.48.3.



15 Tu ne
commettras pas
de rapt ^d.

d) D'après une tradition bien attestée (Ex 21,16; les midrashim les plus anciens; l'exégèse juive de Rashi), reprise par des exégètes modernes, ce commandement interdirait de s'emparer des personnes pour les réduire en esclavage; par là, il viserait donc toute aliénation de la liberté d'autrui. Mais on a pu aussi légitimement y voir une interdiction générale de dérober le bien d'autrui.





Comment mamie Thérèse a-t-elle pu manipuler des mots et des images aussi éloignés de son univers érotique ? Entre la grand-mère et la petite-fille, quelles métaphores sulfureuses, quels tâtonnements réciproques ont insidieusement permis d'élaborer ce discours délirant ? Quel jeu pervers et tragique s'est instauré entre ces deux êtres ? Et qui manipulait quoi ?



Sexe attitudes (Body shots),
Michael CRISTOFER, 1999.

On peut légitimement s'interroger, lorsqu'on a connaissance des propos tenus par Caroline devant le juge des enfants: «C'est ma mamie qui m'a dit de raconter l'histoire du tuyau de papa. Je ne sais pas pourquoi elle m'a dit de raconter l'histoire du tuyau de papa. J'y ai cru parce que ce n'était pas vrai, c'était comme une histoire.» (Il est établi que, dans l'esprit d'un enfant, l'imaginaire se fond en des proportions variables avec la réalité.) «J'y ai cru parce que ma mamie me l'a fait croire. Le mot "tuyau", c'est ma mamie qui me l'a appris. Mamie Thérèse ne voulait pas que je parle de ça à mes parents. J'ai dit à la dame noire (le juge d'instruction) que papa m'a mis son

tuyau dans la bouche et mon pipi, parce que mamie m'a dit qu'il fallait répéter ce que j'avais déjà dit.»

BENSUSSAN Paul. 1999. Inceste: le piège du soupçon. Paris: Belfond, p. 66.

La multiplication des *reality shows* coïncide avec les déploiements de *Big Brother*: d'un côté l'intimité des êtres monte en scène, et de l'autre, une part croissante de ces êtres leur est volée par la police et les tribunaux, bras contrôleurs du pouvoir économique et politique.

GALLAZ Christophe. 2003. «Plus il y aura de cul, moins on reconnaîtra les visages», in: GHK (éds.), X – spéculations sur l'imaginaire et l'interdit. Neuchâtel: Musée d'ethnographie, p. 81.

Dans un communiqué à l'AFP, diffusé le 15 mai, Dominique Baudis a déclaré: «La lecture attentive de la presse m'a permis de comprendre que mon nom était cité avec insistance dans une enquête criminelle. Si l'on en croit les déclarations d'anciennes prostituées, je me serais trouvé, il y a une dizaine d'années à Toulouse, au centre de l'organisation de soirées sadomasochistes avec viols de mineurs, actes de barbarie, trafic de cocaïne et de valises de billets, meurtre d'un travesti. J'ai pris l'initiative de révéler moi-même que mon nom figure dans ces documents, théoriquement couverts par le secret de l'instruction, car c'est le seul moyen de lutter contre le poison de la rumeur.



Ces accusations hallucinantes constituent une effarante machination montée de toutes pièces contre moi. Il sera facile d'établir que ces actes abominables ne me concernent en rien. Je n'avais ni de près ni de loin aucune espèce de relation avec Patrice Alègre, le milieu du proxénétisme ou les organisateurs de ces soirées barbares. La vraie question est: par qui et comment ces jeunes femmes ont-elles été poussées ou contraintes à formuler contre moi de telles ignominies ? Je ne suis cité que très récemment, depuis que je préside le Conseil supérieur de l'Audio-visuel et, plus précisément, depuis que j'ai entrepris en juillet dernier une action pour protéger les enfants contre l'inflation des programmes pornographiques à la télévision. Ce n'est sans doute qu'une coïncidence, mais elle est troublante.»

«Dominique Baudis et le "poison de la rumeur"», Le Nouvel Observateur, 22 mai 2003.

Le coup d'envoi du feuilleton a été donné le dernier jour de mars. Il occupe le premier plan de l'actualité pendant une bonne partie d'avril. Thomas Borer, le très médiatique ambassadeur de Suisse à Berlin, est victime de ses accointances avec la presse «people». Le «SonntagsBlick», qui ne lui a pas ménagé les coups de griffe par le

passé, l'accuse d'avoir reçu nuitamment la belle Djamile Rowe à l'ambassade. L'ambassadeur commet l'erreur de démentir l'escapade au lieu de refuser de s'exprimer sur un épisode qui relève de sa vie privée. Il met ainsi le doigt dans un engrenage qui verra cette prétendue escapade, de révélations en démentis et en confirmations,

motiver son rappel à Berne le 10 avril. La suite, pourtant, lui donnera raison: en juillet, le «SonntagsBlick» reconnaîtra avoir payé Djamile Rowe et la maison Ringier présentera des excuses à l'ex-ambassadeur.

«Avril», Le Temps, 31 décembre 2002.

16 Tu ne
témoigneras pas
faussetment
contre ton
prochain.





A qui dois-je rappeler cet article du Décalogue: *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* ? A vous, qui êtes devant ces clichés ? A moi, qui photographierais bien toutes les femmes de tous mes prochains ? Convoiter leur image, est-ce les convoiter elles ? Les féministes répondraient sans la moindre hésitation par l'affirmative. Ces ergoteurs de Pères de l'Eglise seraient plus circonspects. Eros cesse-t-il d'agir quand on passe de la femme nue à son image ? Même si mes photos n'ont rien d'artistique, puis-je espérer du regardeur qu'il mette entre elles et lui une certaine distance «esthétique» ? Son désir est-il congédié ? La fameuse sublimation prend-elle le relais ?

HENRIC Jacques. 2001. *Légendes de Catherine M. Paris: Denoël, p. 57-58.*

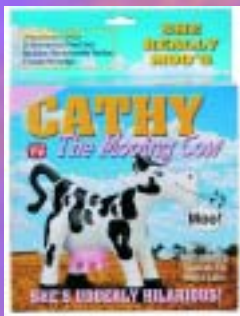
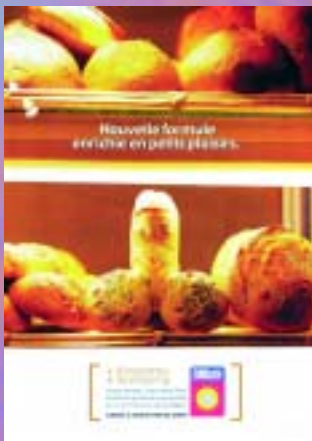
Sans une parole, j'ouvre mon manteau. Je lui apparais alors dans une tenue tellement érotique que le stylo lui échappe des mains, que ses lèvres s'entrouvrent comme celles d'une carpe malienne, que ses yeux s'écarquillent comme ceux d'un enfant face à un arbre de Noël alourdi de cadeaux.

BEYALA Calixthe. 1994. «La sonnette», in: DOLISI Marc, *Troubles de Femmes*. Paris: Spengler, p. 15.

Attaquée évidemment pour son absence de sens moral, Fox TV se défend plutôt maladroitement: elle a choisi pour participer à «Temptation Island» des couples formés depuis un certain temps mais pas mariés, comme si briser une telle union par un jeu était moins grave que briser un mariage



La candidate. Fred Coppola. 2002.



certifié par l'Eglise devant God... Dans la même veine, les producteurs ont veillé à ce que les quatre couples n'aient pas de progéniture.

«Qui veut gagner un divorce ?», L'Hebdo, 18 janvier 2001.

C'est en 1992 que j'ai commencé à filmer les dessous des jeunes femmes dans la rue. Je réalise environ deux films par an, que je vends à des amateurs – je précise que je ne filme

Mischa Good. *The sizzle fun fingers*

lady friend. 1996. PVC, bois.

- *The overwoman*. 1996. PVC, bois.

- *The pumping bear*. 1996. PVC, bois, laine.

- *The playboy-bunny*. 1996. PVC, bois, textile.

- *Ladygun*. 1996. PVC, bois, textile.

Prêt de l'artiste organisé par Sascha Serfözö.

Carillon en cinq parties et maillet.

Cinq cloches suspendues l'une au-dessous de l'autre. Japon.

MEN 54.3.216.a-f.

Cloche suspendue dans un cadre

«bo-zhong». Bronze, cadre en bois laqué. Chine. MEN II.B.1070.

Cloche suspendue dans un cadre

«zhong». Bronze hérissé de tétons, cadre en bois sculpté. Chine.

MEN II.B.32.

Cloche. Bronze. Java central, Indonésie. MEN 83.1.131.

Cloche «desho ou hansho». Bronze. Japon. MEN II.B.485.

Tambour-timbale «duma ou gwazog-wazo». Corps en calebasse gravée. Haoussa. Niamey, Niger. MEN 98.1.7.

Sonnailles. Namibie. MEN 87.5.49.

Tambour à double membrane

«berrigodea». Bandoulière. Joué horizontalement. Kandy, Sri Lanka.

MEN 77.7.1.

Sonnailles «tenabris». Mexique.

MEN 86.33.3.

Maquette d'habitation. Merina.

Madagascar. MEN 69.18.199.

Cloche suspendue dans un cadre

«bo-zhong». Laiton gravé, sans battant, cadre en bois noir. Chine.

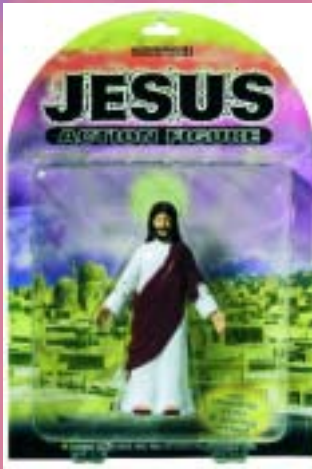
MEN 91.11.12.a-c.

Gong et maillet. Bronze laqué rouge

et noir. Japon. MEN 54.3.219.a-c.

Cloche double. Deux cloches parallèles en fer martelé, reliées à leur sommet par une anse courbe recouverte de vannerie. Gabon. MEN III.B.919.

Berceau. Nuer. Soudan. MEN 82.12.39.



plus excitant: je ne peux pas savoir si la pêche a été bonne avant de voir la vidéo, puisque mon œil n'était pas derrière l'objectif et qu'une large part est laissée au hasard pendant la prise de vue.

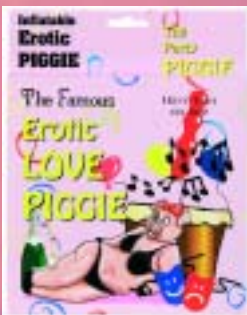
«Profession: chasseur de culottes», *Quo*, septembre 2000.



jamais le visage des filles. Grâce à la miniaturisation des caméscopes, j'ai pu en dissimuler un dans un sac et suivre les femmes qui portaient des jupes estivales – je ne pratique cette activité qu'en été, entre juin et septembre. Je les suis, je m'approche d'elles, je m'arrange pour que ma caméra passe sous leur jupe, je filme et je rentre à la maison. C'est alors qu'a lieu la projection des rushes (le visionnage des bandes, n.d.l.r.). C'est le moment le

17 Tu n'auras pas de visées sur la maison de ton prochain. Tu n'auras de visées ni sur la femme de ton prochain, ni sur son serviteur, sa servante, son bœuf ou son âne, ni sur rien qui appartienne à ton prochain.

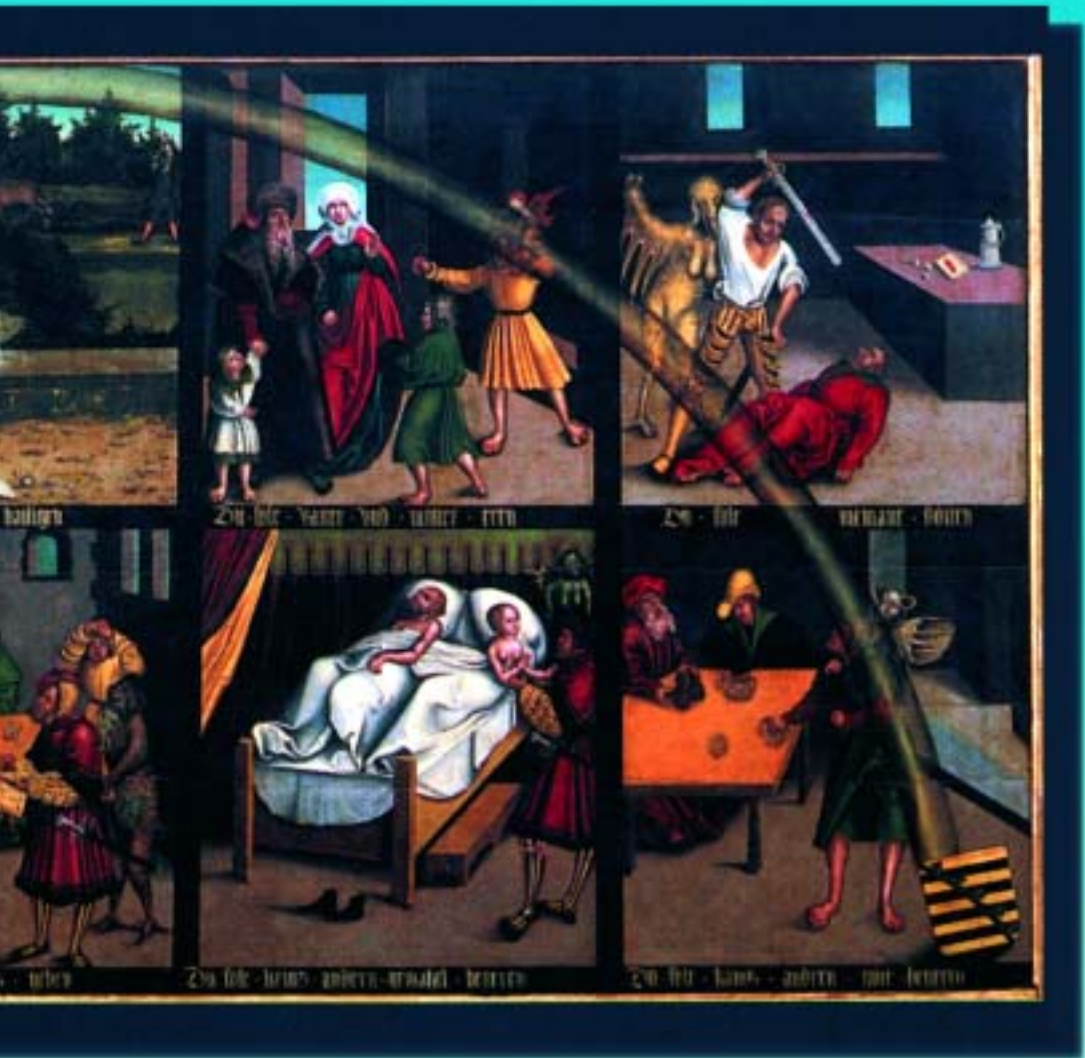
1991. «Les dix commandements: Exode 20.3 – 20.17». *La Bible, traduction œcuménique, édition intégrale*. Paris et Villers-Le-Bel: Les Editions du Cerf et Société biblique française.





LUCAS CRANACH. Les dix commandements. Panneau 1.41 X 3.17 m. Wittenberg (Saxe), Lutherhalle.

MAIS TU COM



NSOMMERAS

Dans l'espace
vide du désir,
les places
sont chères.

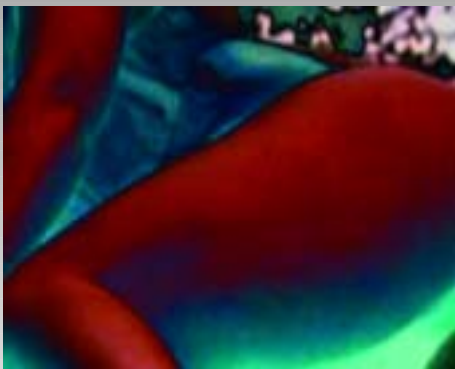
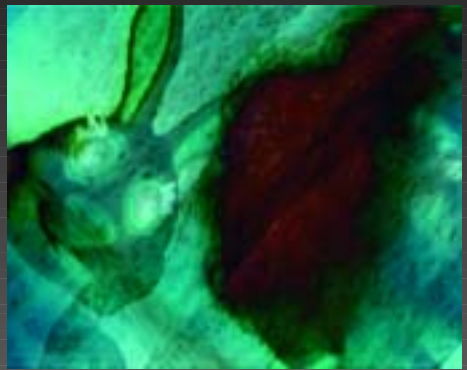
Jean BAUDRILLARD, 1995. *Fragments: Cool Memories III 1991-1995*.
Paris: Galilée.

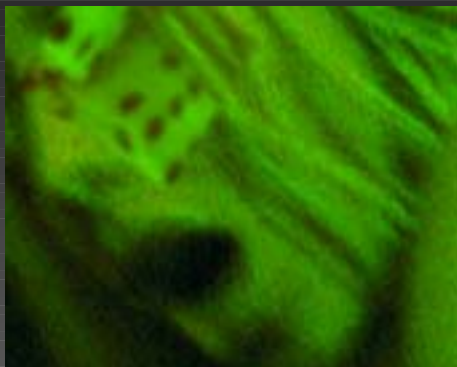


Les programmes d'abstinence se révèlent prometteurs car de plus en plus d'adolescents comprennent que le véritable amour sait attendre (*true love waits*). Mon administration va élever l'éducation à l'abstinence du statut de préoccupation marginale à celui d'objectif prioritaire.

George W. Bush dans un discours de campagne à Gorham, NH.
(Tiré de <http://www.neocosmos.com/politics.php>, 20 juin 2003)

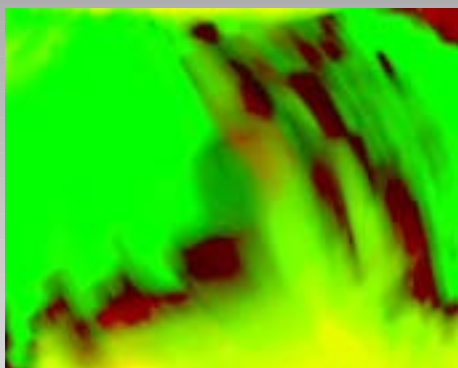






Ne fallait-il pas
cette lente chute en vrille
pour percer l'invisible paroi
dont l'épaisseur non mesurable
empêchait la parole croupissant
dans la nuit d'un bourbier sans nom
de prendre corps
et de filer sa courbe

Michel LEIRIS. 1988. *À cor et à cri*. Paris: Gallimard.





Mon chéri pour moi est un sachet de myrrhe:
entre mes seins il passe la nuit.
Mon chéri pour moi est une grappe de henné
à la vigne de la Font-au-Biquet.
Que tu es belle, ma compagne, que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes !
Que tu es beau, mon chéri, combien gracieux !
Combien verdoyante est notre couche !
Les poutres de notre maison sont les cèdres, et nos lambris, les genévriers.
Je suis un narcisse de la Plaine, un lis des vallées.
Comme un lis parmi des ronces, telle est ma compagne parmi les filles.
Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
tel est mon chéri parmi les garçons.
A son ombre, selon mon désir, je m'assieds;
et son fruit est doux à mon palais.
Il me fait entrer au cabaret, mais son enseigne au-dessus de moi est Amour.

1991. «Cantique des cantiques 1.13 – 2.4».

Traduction œcuménique de la Bible. Paris: Alliance biblique universelle – Le Cerf.



The background is a vibrant yellow, featuring a series of concentric, slightly irregular circles that create a sense of depth and movement, resembling ripples in water or a stylized sunburst. Overlaid on this are darker, more complex patterns that look like marbled paper or liquid swirls, adding texture and visual interest.

Ce texpo tiré à cinq mille exemplaires
a été achevé d'imprimer le vingt-huit juin deux mil trois
sur les presses de l'imprimerie Gessler & Cie SA
et inscrit dans les registres de l'éditeur
sous le numéro 2384

X – spéculations sur l'imaginaire et l'interdit

28 juin 2003 - 25 janvier 2004

Direction	Jacques Hainard, Marc-Olivier Gonseth
Conception	Jacques Hainard, Marc-Olivier Gonseth, Yann Laville, Fabrizio Sabelli
Scénographie	Sabine Crausaz
Lumières	Laurent Junod
Réalisation	Marianne Défago, Serge Perret avec la collaboration de Vincent Abbet, Didier Scherrer
Collaboration	Roland Kaehr, Coline Niess, François Borel
Secrétariat	Fabienne Leuba
Photographie	Alain Germond
Vidéos	
<i>Documentation</i>	Marc-Olivier Gonseth, Yann Laville
<i>Réalisation</i>	Grégoire Mayor
Recherche d'objets	Yann Laville, Yvan Misteli, Nicolas Sjöstedt, Sascha Serföso, Zurich
Travaux graphiques	Nicolas Sjöstedt
Travaux techniques	Angelo Giostra, Yvan Misteli, Nicolas Sjöstedt
Mise en pages	Atelier PréTexte, Neuchâtel
Lettrage	Decobox, Neuchâtel
Menuiserie	Menuiserie des Affaires culturelles, Philippe Joly, Pierre Jacopin et Caryl Schmid Aiuto Fazio, Neuchâtel
Peinture	Mohammed Zini, Yves Bianchi SA
Couture	Sylvia Perret, Stéphanie Demierre
Tapiserie	Junod Décoration, Neuchâtel
Vitrierie	G. Ciullo SA, Peseux
Accueil	Sylvia Perret, Françoise Borioli, Géraldine Schoeni
Café	Jeannine Henderson, Filomena Bernardo, Stéphanie Demierre
Travaux divers	Michelangelo Bongiovanni, Alain Brunner, Antonio Ferreira, François Romanens
Affiches, cartes d'invitation, cartes postales	
<i>conception</i>	Paola Busca, Bienne
<i>réalisation graphique</i>	Paola Busca, collectif MEN
<i>impression</i>	Gessler & Cie SA imprimerie, Colombier
Publications	
<i>édition livre et texpo</i>	GHK
<i>mise en pages livre et texpo</i>	Atelier PréTexte, Jérôme Brandt, Neuchâtel
<i>relecture</i>	Marie-Christine Hauser, Coline Niess
<i>conception graphique</i>	Nicolas Sjöstedt, Alain Germond
<i>impression livre et texpo</i>	Gessler & Cie SA imprimerie, Colombier
Traductions	Calliope, Môtiers
Panneaux routiers	
<i>Réalisation</i>	Atelier Jeca, Catherine Vaucher, Carouge
<i>Pose</i>	Services industriels, Ville de Neuchâtel

L'exposition «X» interroge le processus consistant à désigner comme indécentes, dangereuses ou illégales certaines pratiques liées au sexe ou à sa représentation. Elle interpelle le paradoxe qui associe une forme de restriction toujours plus sensible, notamment autour de ce qu'on appelle «l'industrie du sexe», à l'injonction à consommer relevant d'une société marchande où l'érotisme est souvent mobilisé comme déclencheur. Enfin, elle met en lumière une dynamique propre au désir humain, qui tend à se nourrir des obstacles qu'il rencontre et donc à rendre la maîtrise du désir parfaitement illusoire.

Partant d'observations conjoncturelles, notamment le passage du «jouir tout de suite, tout le temps» revendiqué au cours des années soixante au puritanisme balbutiant qui travaille ce début de siècle, l'exposition met en lumière quelques évidences noyées sous le poids des habitudes et des conventions, entre autres que le corps n'est pas un simple donné biologique mais que la société y inscrit des usages, des valeurs et, au bout du compte, des enjeux de pouvoir.



Musée d'ethnographie Neuchâtel

ouvert sans interruption de 10 h à 17 h tous les jours sauf le lundi

Tél: +41 (0)32 718 1960 · Fax: +41 (0)32 718 1969

secretariat.men@ne.ch · www.men.ch